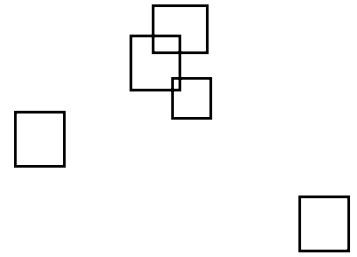


VIRAGES

LA NOUVELLE EN REVUE



Dossier pédagogique

À l'usage des enseignants des cours de français
dans les écoles secondaires

Virages 38 (hiver 2007)

<http://www.revuevirages.com>

Rédigé par Gilles Laporte et Marguerite Andersen

I. APPRÉCIER LA NOUVELLE LITTÉRAIRE PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA REVUE *VIRAGES*

Mandat de *Virages*

Virages a pour mandat de servir la culture canadienne-française par une mise en valeur de la création littéraire. La revue publie quatre fois par année un cahier d'une centaine de pages comprenant en général une douzaine de nouvelles inédites, écrites en français, au Canada ou ailleurs.

À une époque où la plupart des lecteurs et lectrices mènent une vie fragmentée, où la société se caractérise par la vitesse et le rendement, une revue consacrée au genre de la nouvelle ou du récit bref est un excellent moyen de maintenir et de développer l'intérêt d'une communauté pour sa littérature et de stimuler l'écriture créatrice de ses membres.

Historique

Virages a été fondée en 1997 par Stefan Psenak qui, après avoir publié un premier numéro, a dû renoncer à s'occuper de la revue. Marguerite Andersen, romancière, nouvelliste et poète franco-ontarienne a pris alors la direction de la revue. Aujourd'hui, Marguerite Andersen, Sophie Arthaud (cinéaste), Antonio D'Alfonso (poète, romancier, traducteur, éditeur et cinéaste) et Véronique Tomaszewski Ramses (Ph.D., sociologie de l'art) assurent la direction littéraire de la revue. Un comité de lecture constitué d'universitaires et d'écrivain.e.s aide à choisir parmi les nombreuses soumissions les textes qui seront publiés.

La structure de *Virages* est de caractère collectif. Les comités se réunissent soit en conférence téléphonique, soit en personne. Les membres de la Direction littéraire communiquent régulièrement entre eux, par téléphone, courriel ou en personne. Le Comité de lecture fonctionne par téléphone et courriel.

En 2000, *Virages* et les Éditions Prise de parole ont signé un partenariat. *Virages* bénéficie de l'expertise de cette maison solidement implantée dans le milieu culturel et littéraire de l'Ontario français.

Un site Web fait connaître la revue au Canada et internationalement :
<http://www.revuevirages.com>

II. LE GENRE DE LA NOUVELLE LITTÉRAIRE

Le Petit Robert nous informe que la nouvelle est « un récit généralement bref, de construction dramatique, et présentant des personnages peu nombreux ». Il explique, sous « récit », que celui-ci relate des faits vrais ou imaginaires, qu'il s'agisse d'aventures, de merveilleux, d'histoire. Puis *Le Robert* nous renvoie au conte qu'il définit comme un « court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire ». Le conte se termine souvent par une leçon de morale et le récit suit la plupart du temps l'ordre chronologique.

Conte, récit, chronique aussi, la nouvelle leur ressemble ; ce qui la distingue, c'est qu'elle est libre. Prose, poésie, forme épistolaire, monologue, dialogue, portrait, réflexions et même style pamphlétaire, elle se sert de tout cela. Des chercheurs français (Dezutter, Hulhoven, 1991) l'ont qualifiée de genre caméléon, qui change selon le sujet et la volonté du nouvelliste. Notons que la nouvelle n'est pas un genre nouveau : au 15^e siècle déjà parut en France un recueil de nouvelles intitulé *Les Cent Nouvelles nouvelles* !

La nouvelle se nourrit du fait divers et du quotidien. Elle en resserre l'action qu'elle fait parfois disparaître (presque) complètement comme dans « L'éternité devant soi » d'Anne Brigitte Renaud, ou dans « La neige dans la ville » de Marguerite Andersen. La nouvelle va à l'essentiel et est économe de moyens : on y trouve généralement peu d'adjectifs ou d'adverbes, de détails ni de longues descriptions décoratives. L'amorce, le point culminant et la finale sont souvent mis en évidence par de courtes phrases. La nouvelle focalise le temps, l'espace et les personnages. En seulement quelques pages, elle tend à surprendre le lecteur.

La règle des trois unités, prescrite par Aristote, respectée par le théâtre français du 17^e siècle, domine la nouvelle. Les unités de temps, de lieu et d'action sont pour elle une économie de moyens garantissant la brièveté du genre.

Dans la préface à sa traduction des *Nouvelles histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, Baudelaire compare roman et nouvelle et conclut que celle-ci « a cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. Cette lecture, qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée ». Jorge Luis Borges pensait que la nouvelle exige la perfection pour exister, « un peu comme un calembour, ou il est bon, ou il n'existe pas ». Hector Bianciotti soutient que le nouvelliste donne l'impression de savoir sur son sujet plus qu'il n'en dit. En 1968, Paul Gay, critique franco-ontarien, affirme que la nouvelle « monte en épingle un instant de vie ».

III. LE NUMÉRO 38 DE LA REVUE *VIRAGES*

Étant donné que la nouvelle littéraire figure dans les cours de français des écoles secondaires du Canada, il semble utile de présenter aux élèves une revue consacrée à ce genre. Dans ce but, le numéro 38 de *Virages* (hiver 2007) présente vingt-huit textes courts qui pourraient être étudiés en classe. Et qui sait, certains élèves qui n'ont pas encore découvert le plaisir de la lecture ou de l'écriture pourraient peut-être s'y laisser prendre.

Pour faciliter son enseignement, nous proposons ici, en tant qu'exemples, des fiches d'exploitation pour sept de ces nouvelles. Les sept fiches que nous mettons à la disposition des enseignants et enseignantes explorent des nouvelles qui conviendraient à une classe de 10^e année. On trouvera dans *Virages* 38 d'autres textes un peu plus difficiles qui correspondraient peut-être davantage à un niveau supérieur.

Quant à la 10^e année, nous aimerions conseiller de ne pas passer plus de trois heures de cours sur un texte. Rester à étudier un texte longtemps, le fouiller en grande profondeur, s'obliger à découvrir les moindres détails, risque de provoquer l'ennui chez les élèves.

Nos fiches d'exploration permettent certainement l'étude en profondeur, mais il n'est pas absolument nécessaire de tout faire pour chaque texte. Une étude plus rapide permettra aux étudiants de découvrir différentes formes de la nouvelle littéraire.

IV. FICHES D'EXPLOITATION

Les fiches d'exploitation portent sur les nouvelles suivantes :

1. « C'est du propre » de Pierre Karch (Toronto)
... qui traite des problèmes des sans-abri ;
2. « Le cri du coq » de Micheline Marchand (Penetanguishene)
... qui traite de façon humoristique d'un maire et de ses citoyens ;
3. « L'éternité devant soi » d'Anne Brigitte Renaud (Magog)
... qui traite d'une excursion en canot ;
4. « Tomber de haut » de Daniel Marchildon (Penetanguishene)
... qui traite de façon humoristique d'une tentative de cambriolage faite par amour ;
5. « La neige dans la ville » de Marguerite Andersen (Toronto)
... qui traite d'une matinée enneigée ;
6. « J'ai pas d'idées, j'ai rien à dire » d'Hélène Nicole Richard (Toronto)
... qui traite des difficultés de la création littéraire ;
7. « Totalement rose » de Karoline Georges (Saint-Hyacinthe)
... qui traite de violence familiale.

Fiche d'exploitation 1

« C'est du propre » de Pierre Karch

Mise en situation

Parlons des grandes villes canadiennes (Toronto, Montréal, Vancouver... et même Ottawa), faisons une liste des problèmes qui préoccupent les citoyens. Comparons ces problèmes avec ceux de notre propre communauté locale. Quels sont les avantages et les désavantages de vivre dans les centres-villes ? Qu'est-ce qu'un.e sans-abri ?

Résumé

Le narrateur rencontre Wayne, un sans-abri de Toronto venu de l'Acadie. L'administration municipale a décidé de « nettoyer » le centre-ville et veut faire disparaître les itinérants.

Schéma

« C'est du propre » n'est pas une nouvelle du genre récit. C'est un texte de critique sociale écrit à la façon d'un texte littéraire.

<u>Situation initiale</u>	Une situation problématique règne au centre-ville de Toronto. Les sans-abri, disent certains, entravent le tourisme et les congrès, donc l'économie de la ville.
<u>Évènement déclencheur</u>	Rencontre du narrateur et de Wayne.
<u>Péripéties</u>	Présentation de Wayne. Description de l'existence de Wayne au centre-ville. Altercation entre Wayne et un policier. Wayne lit.
<u>Point culminant (sous-entendu)</u>	Wayne devra aller en prison parce qu'il ne peut pas payer les amendes qu'on lui a imposées.
<u>Dénouement</u>	La place occupée par Wayne est vide. Toronto a nettoyé son centre-ville. Les congressistes et les touristes verront une ville « propre ».

Chute (ouverte) La bonne solution a-t-elle été trouvée ?

Éléments du texte

Titre Il s'agit d'un titre à double sens : le mot « propre » signifie absence de saleté et l'expression idiomatique « c'est du propre » critique un comportement considéré comme indécent, immoral.

Figures de style

Comparaison ... des yeux vert tendre, comme de nouvelles pousses au printemps.
... la tête penchée comme un moine en méditation.
Ses yeux [...] brillent comme des émeraudes.

Métaphore et
métonymie C'est à vous déchirer le cœur.
... l'agent, qui l'écoute d'une oreille...
... ce livre, une véritable brique...
Toronto se nettoie.

Énumération ... à se nourrir, à se loger et à s'habiller.
Il a trente-six ans. [...] Il est délicat, blond. Il a des yeux vert tendre...
... il dépare le centre-ville. Il gêne. Il est de trop.

Style Les nombreuses phrases très courtes. C'est un peu comme si le narrateur décrivait ce qu'il voit au fur et à mesure, sans prendre le temps d'embellir ses phrases, de les nettoyer ; il ne veut pas enjoliver la réalité. Ces courtes phrases sont lancées au lecteur comme des pointes acerbes, accentuant ainsi la dure réalité qui blesse le sans-abri.

Structure La structure est simple. Gentil et paisible, Wayne contraste avec la ville qui semble intransigeante, menaçante et hypocrite.

Un paragraphe sur la lecture sert à rendre hommage à cette activité bienfaisante. Sans trop faire l'éloge de Wayne, Karch montre que ce sans-abri n'est pas sans intelligence.

Thèmes

L'itinérance Comment devient-on itinérant ? Wayne est-il un itinérant typique ? Les sans-abri posent-ils un problème ? Si oui, lequel ? Comment la situation pourrait-elle être corrigée ?

La lecture Par la lecture, Wayne réussit à échapper à sa dure réalité. Pour quelles raisons lisons-nous ? Que lisons-nous ?

Prolongement

Écriture

Décrire d'autres problèmes urbains.

Écrire une lettre d'opinion à un journal local pour offrir une solution au problème de l'itinérance.

Composer un dialogue entre le narrateur et Wayne.

Communication orale

Un débat : Qui est ici coupable de conduite immorale, Wayne ou l'administration municipale ?

Organiser des débats autour d'autres problèmes urbains.

Inventer des personnages du centre-ville et présenter le sketch.

En collaboration avec l'animation pastorale, on pourrait organiser une action de solidarité, comme par exemple une collecte de nourriture.

Fiche d'exploitation 2

« Le cri du coq » de Micheline Marchand

Mise en situation

Quel rapport avons-nous au temps ? Avons-nous constamment besoin de savoir l'heure qu'il est ? Est-ce que nous vivons en fonction des horloges physiques ou de notre horloge interne ? Avons-nous parfois le sentiment que le temps s'accélère ? Qu'il s'étire ? Qu'il s'arrête ?

Nommer des monuments. Dire pourquoi ils ont été érigés. Apporter des illustrations. Quel est le rôle des monuments ? Y a-t-il des monuments qui nous parlent en particulier ?

Résumé

L'orgueilleux maire du village de Sabrevois fait bâtir une tour d'horloge sans avoir demandé l'opinion des villageois. Le jour du dévoilement, le courageux Jacques Lanoix, se moque du maire et de sa lubie. Le maire lui lance un défi : Jacques devra payer l'entièreté de son hypothèque le jour du premier anniversaire de la tour. Or, ce jour-là, Jacques réussit à s'acquitter de sa dette et se moque encore une fois du maire.

Schéma

<u>Situation initiale</u>	Les villageois vivent paisiblement dans le village de Sabrevois.
<u>Évènement déclencheur</u>	Le maire décide de faire bâtir une tour d'horloge. Un villageois le critique.
<u>Péripéties</u>	La construction se fait. La construction terminée, une cérémonie fête le dévoilement de la tour. Jacques se moque du maire en disant qu'il préfère le cri de son coq au bruit du coq mécanique de la tour. Fâché, le maire lance un ultimatum à Jacques lui réclamant l'entièreté de son hypothèque, le jour du premier anniversaire de la tour, à 16 heures.
<u>Point culminant</u>	Jacques arrive et, avec l'aide du préposé à l'entretien de la tour et des autres villageois, qui ont retardé leurs montres, s'acquitte de sa dette.
<u>Dénouement</u>	Le maire se retire des festivités.

Chute (ouverte) Jacques se moque une autre fois du maire. La petite guerre entre le maire et son critique continuera-t-elle ?

Éléments du texte

Titre Pourquoi le « cri » du coq et non le « chant » du coq ? Les courtes syllabes semblent annoncer un combat. De plus, l'allitération laisse prévoir la dérision du personnage du maire. Quotidiennement, le coq réveille le village et la nouvelle est remplie d'allusions au passage du temps.

Vocabulaire Deux champs sémantiques à relever :

* celui de l'orgueil : orgueilleux, puissant, majestueux, envie, fierté, monument, honoré ;

* celui du temps : année précédente, instants, il y avait un an, ponctualité, l'heure juste, etc.

Structure La structure de la nouvelle est chronologique. À la manière du récit, la narration relate les événements tels qu'ils se suivent.

Personnages À part les villageois anonymes, on en compte trois, chacun assez bien défini.

* Il y a d'abord Robiquet, le maire, orgueilleux, riche et fier, imposant une certaine crainte aux villageois qui sont pourtant ses concitoyens.

* Jacques Lanoix, celui qui se moque du bruit mécanique que fait la tour pour marquer les heures ; il a le courage de confronter le maire. Il semble bon travailleur et digne de confiance puisqu'il réussit à régler sa dette.

* Pierre Mondonville, le villageois responsable de l'entretien de l'horloge. C'est un peu lui qui est le témoin des événements. Il est simple, aime son travail et craint les confrontations. Il a un faible pour Jacques, puisqu'il ralentit les mouvements de l'horloge afin de lui permettre d'arriver à temps.

Thèmes

Le temps Nommons les dates et les anniversaires qui marquent l'année : les fêtes religieuses, le jour du Souvenir, le jour du Drapeau franco-ontarien, etc. Pourquoi avons-nous besoin d'un calendrier ? Pourquoi voulons-nous nous situer dans le temps ?

Nos défauts	Ici, il est question d'orgueil. On pourrait discuter de ce qu'il cause comme difficulté dans la nouvelle et dans la vie de tous les jours.
L'humour	L'humour occupe une place importante dans cette nouvelle. Il se bâtit autour de la confrontation entre le maire et Jacques. La nouvelle est d'autant plus drôle qu'on a pris la peine de bien camper le maire dans son orgueil et sa fierté. Chaque fois que le maire est ridiculisé, il s'est bien assuré d'être entouré de tout le monde, ce qui est ironique en soi.
La démocratie	Jacques critique le maire qui prend ses décisions sans consulter ses concitoyens

Prolongement

<u>Écriture</u>	<p>Choisir un autre défaut humain et imaginer un texte le mettant en scène.</p> <p>Composer le discours du maire.</p> <p>Raconter cette nouvelle sous forme de conte et accompagner Jacques, devenu Ti-Jean, dans son année.</p>
<u>Communication orale</u>	<p>Prononcer le discours du maire.</p> <p>Faire l'apologie de l'orgueil (ou d'un autre défaut) en montrant que c'est grâce à lui que de grandes choses ont eu lieu dans l'histoire.</p> <p>Transformer la rencontre du maire et de Jacques en sketch et le jouer devant la classe.</p>

Fiche d'exploitation 3

« L'éternité devant soi » d'Anne Brigitte Renaud

Mise en situation

Qu'est-ce que l'éternité ? Quels sentiments nous inspire-t-elle ? Qu'en disent les philosophes et les auteurs littéraires ?

*Dans un grain de sable voir un monde
Et dans chaque fleur des champs le Paradis
Faire tenir l'infini dans la paume de la main
Et l'Éternité dans une heure.*

William Blake, *Auguries of Innocence*

Un enfant, c'est la seule véritable garantie d'éternité.

Arlette Cousture, *Les filles de Caleb*

Fiez-vous à vos rêves, car en eux est cachée la porte de l'éternité.

Khalil Gibran (Poète et peintre libanais
d'expression arabe et anglaise (1883-1931))

C'est maintenant le tour des élèves de créer des phrases avec le mot « éternité ».

On pourrait aussi se servir du canot comme point d'entrée à cette nouvelle. Faire parler les élèves qui en ont déjà fait. Leur demander où ils sont allés, comment on se sent en canot. On pourrait faire allusion à l'exploration de notre continent et au fait que le canot en a facilité l'exploration.

On pourrait aussi se servir de peintures d'artistes du Groupe des Sept pour faire parler les élèves de la beauté des paysages de l'Ontario.

Résumé

Une femme et un homme explorent un parc provincial, en canot, et se laissent aller à la rêverie.

Schéma

Situation initiale Une femme, Élise, et un homme, Guillaume, glissent en canot sur un lac, dans le parc Killarney.

<u>Évènement déclencheur</u>	Guillaume rappelle Élise à l'action.
<u>Péripéties</u>	Élise se remet à pagayer. Retour en arrière à la veille du début de leur exploration du parc. Retour en arrière : les préparatifs du voyage.
<u>Point culminant</u>	Retour au moment présent.
<u>Dénouement</u>	Réponse d'Élise.
<u>Chute (ouverte et fermée)</u>	Le voyage continue et c'est maintenant Guillaume qui rêve. Nous ne savons pas où ils aboutiront.

Éléments du texte

<u>Titre</u>	Déjà dans le titre, on trouve une exagération, figure de style qui reviendra souvent dans la nouvelle. Le titre est bien choisi pour évoquer l'atmosphère de calme, de rêverie qui règne dans cette nouvelle.
<u>Vocabulaire</u>	Deux champs sémantiques se côtoient dans cette nouvelle : celui du canot, très concret : pagaie, canot, mouvement en kayak, matériel, etc. ; et celui de la rêverie, beaucoup plus abstrait : pensée, éternité, respiration, rêver, etc.
<u>Figures de style</u>	
Exagération	... l'eau devant elle s'éternisait, la centième fois, encore une éternité... Les exagérations permettent un meilleur envol à tout ce que peut évoquer la rêverie.
Comparaison	... comme un mirage, comme l'auraient fait leurs ancêtres...
Contraste	L'eau et le sable (lac et désert) ; déplaisant, frustrant, splendide ; adoucissait le paysage sauvage ; d'ouvrir les yeux pour rêver.
<u>Structure</u>	La nouvelle se divise en deux parties basées sur le temps : le moment présent rempli de rêverie et les retours en arrière décrivant des prépara-

tifs beaucoup plus terre à terre, ceux du début du projet, rue Saint-Denis à Montréal, et ceux du début du voyage un peu partout en Ontario.

Faire remarquer le contraste entre ces différents moments de la nouvelle : la rêverie atemporelle (on parle d'éternité) et située dans un univers imaginaire (l'eau s'y allonge à n'en plus finir) et les actions presque concrètes (les préparatifs : achats, recherches sur Internet, etc., puis le début du voyage : itinéraire et description géographique des lieux). C'est le contraste entre le rêve et la réalité, mais ici, on pourrait se demander si les deux n'en viennent pas à se confondre grâce à cette embarcation silencieuse.

Thèmes

La nature On décrit de magnifiques paysages du nord de l'Ontario. On en fait l'éloge. La nature est-elle si belle que ça ? L'auteure exagère-t-elle dans son évocation de la nature ?

Le rêve On pourrait voir ici deux sens au mot : la rêverie et le projet.
On pourrait discuter de l'importance de croire en ses rêves (projets) et d'aller jusqu'au bout de ses plans (carrière ou vacances).
On pourrait aussi aborder l'importance de la rêverie, de l'imagination et du pouvoir évocateur des choses.

La peinture On mentionne les peintures de certains peintres canadiens. On pourrait apporter des reproductions et en présenter les peintres aux élèves.

Prolongement

Écriture Raconter un voyage en canot.

Prendre une peinture d'un artiste du Groupe des Sept et demander aux élèves soit d'en faire la description ou de s'en inspirer pour rêver.

À quoi Guillaume peut-il bien rêver, lui ?

Communication orale Débat sur l'importance des parcs provinciaux pour la protection de l'environnement.

Travail de recherche sur les parcs provinciaux, dont celui de Killarney.

Visite à la Galerie McMichael.

Fiche d'exploitation 4

« Tomber de haut » de Daniel Marchildon

Mise en situation

Le Petit Robert consacre une demi-page aux diverses définitions de l'amour. Dans « Tomber de haut », il s'agit de l'amour en tant que sentiment qu'on éprouve pour une autre personne. Ce sentiment, qui est difficile à définir, nous pousse à faire de grandes choses, mais peut aussi inspirer des crimes ou du moins des erreurs.

Pensons aux grands couples d'amoureux de l'histoire et de la littérature. Puisque les élèves ont vu le Moyen Âge et la Renaissance, on peut nommer Abélard et Héloïse (<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Abelard>), Tristan et Iseut (www.alalettre.com/Beroul-tristanetiseut.htm) ou Roméo et Juliette (www.alalettre.com/international/shakespeare-romeo.htm).

Et comme lien avec la littérature du XVII^e siècle à l'étude en 10^e année, on peut mentionner Rodrigue et Chimène (www.alalettre.com/corneille-lecid.htm).

Y a-t-il à notre époque des couples célèbres pour leur amour ?

Résumé

Un homme amoureux d'une femme est prêt à voler une bague de grand prix pour lui prouver son amour. En descendant dans la cheminée d'une bijouterie, il découvre un squelette.

Schéma

<u>Situation initiale</u>	Le narrateur est follement amoureux d'Angèle.
<u>Évènement déclencheur</u>	Angèle lui demande une bague comme preuve de son amour.
<u>Péripéties</u>	Un ami du narrateur parle de la bijouterie Langlois et de la cheminée qui y accède. Le narrateur met au point un plan de cambriolage. Il glisse du toit en entendant une sirène de police. Il réussit à rétablir son équilibre. Il descend dans la cheminée.

<u>Point culminant</u>	Il y aperçoit quelque chose de terrifiant et déguerpit.
<u>Chute (fermée)</u>	Bague ou pas, Angèle l'aime.
<u>Situation finale</u>	La police a découvert le squelette d'un voleur dans la cheminée de la bijouterie Langlois.

Éléments du texte

<u>Titre</u>	On remarque le double sens du mot « tomber » : sens propre : dégringoler ; et sens figuré : tomber en amour ou dans les pommes. À remarquer que « tomber pour quelqu'un » est un calque de <i>to fall for somebody</i> .
<u>Humour</u>	Qu'y a-t-il de drôle dans cette nouvelle ?
<u>Figures de style</u>	
Comparaison	La pensée cingle ma cervelle aussi impitoyablement que le vent qui fouette mon visage... Je suis maigre comme un clou... ... ce soir noir comme du charbon...
Personnification	... le cri strident d'une sirène de police Le métal proteste...
Énumération	... ici, à dix mètres du sol, les mains accrochées à cette gouttière, et les jambes balançant dans le vide en plein milieu de cette nuit glaciale.
Onomatopée	Craaaaacccc!!!!
Opposition	... fille mi-ange mi-diablesse maudire cette fille que j'adore...
Métaphore	... tombant dans les pommes...
<u>Structure</u>	La structure de cette nouvelle est bâtie sur un retour en arrière. Le premier paragraphe se situe au milieu de la tentative de cambriolage. En fait, on peut faire remarquer que ce premier paragraphe est rédigé au présent et qu'avec la phrase qui débute par « Me voilà donc entre ciel et terre », la narration revient au présent.

On peut aussi noter les moyens que l'auteur utilise pour interpeller son lecteur dès le début de la nouvelle : phrase en style direct qui traite d'amour et situation intrigante dans laquelle le narrateur se trouve (il est pendu entre le (septième) ciel et le réalisme de la terre).

On peut faire remarquer à l'élève que dans une nouvelle on limite les détails secondaires et que la plupart des péripéties sont bien choisies pour contribuer à l'efficacité de la nouvelle.

Ainsi l'épisode de la quasi-chute n'est pas gratuit, même s'il paraît sans conséquences pour la suite de l'histoire. En fait, le narrateur se sert de cette péripétie pour montrer à quel point son projet n'était pas sans danger. Cela permet de mieux juger l'ampleur de l'amour que le narrateur ressent pour Angèle. De plus, l'épisode montre la détermination et le courage de l'amoureux et permet de mieux comprendre que ce qu'il voit dans la cheminée est effrayant.

Thèmes

- L'honnêteté La nouvelle raconte une tentative de cambriolage. Peut-on justifier les actions du narrateur sous prétexte qu'il agit par amour ? La fin justifie-t-elle les moyens ? Le narrateur, aspirant voleur, est-il sympathique ?
- Le corps Le narrateur va pouvoir se servir de sa minceur à son avantage. Le problème du corps considéré comme trop petit, trop grand, trop gros, etc. est-il une préoccupation dans la classe ?
- Le courage Discuter de la différence entre témérité et courage.
Peut-on avoir peur et être courageux ?
Discuter des phobies ou des peurs des élèves.
- L'amour Puisque le narrateur agit par amour, on pourrait entamer une discussion sur ce sentiment. Comment prouve-t-on à l'autre qu'on l'aime ? Discuter des diverses manifestations de l'amour : preuves concrètes (cadeaux), actions (la tentative de cambriolage), gestes, comportements, mots parlés ou écrits, réactions physiques.

Prolongement

Écriture

Raconter la mésaventure du premier voleur.

Changer le point de vue de la narration (narrateur témoin omniscient).

Écrire la lettre de rupture qu'Angèle écrit au narrateur quand elle apprend ce qu'il a fait.

Rédiger un texte d'opinion au sujet de l'importance de l'amour dans la vie de tous les jours.

Changer la fin de cette nouvelle, lui donner une chute ouverte : Angèle rompt avec le jeune homme. Celui-ci réfléchit à ce qu'il pourrait faire pour regagner Angèle. Ou bien il commence à regarder les autres filles...

Communication
orale

Faire le procès du narrateur : un groupe prenant sa défense et un autre l'inculpant.

Imaginer la discussion entre les deux amoureux si le narrateur se décidait à raconter sa tentative de cambriolage à Angèle.

Faire le compte rendu que le narrateur ferait de sa nuit lors d'une rencontre avec ses copains.

Imaginer le souper entre amis que le narrateur mentionne au début de la nouvelle.

Incarner les deux principaux personnages de la nouvelle en présentant leurs personnalités.

Fiche d'exploitation 5

« La neige dans la ville » de Marguerite Andersen

Mise en situation

La neige fait partie du paysage hivernal canadien. On pourrait entamer une discussion sur tout ce qu'elle représente : embouteillages, accidents, froid, beauté, plaisirs, sports de glisse, etc. On pourrait partir de plus loin et discuter des saisons canadiennes : trouver un mot ou une expression qui caractérise chacune.

Avec une classe de jeunes d'origines diverses, on pourrait discuter des différentes caractéristiques de l'hiver dans leur pays respectif.

Résumé

La narratrice décrit avec émerveillement comment la neige fraîchement tombée a transformé la ville.

Schéma

Cette nouvelle est un poème en prose (genre cher à Baudelaire). Même si ce texte est surtout une description, on peut y déceler certains éléments du schéma narratif.

<u>Situation initiale</u>	La narratrice habite dans une ville. C'est le matin. Il a neigé durant la nuit.
<u>Évènement déclencheur</u>	Le réveil de la narratrice qui découvre la neige tombée.
<u>Péripéties</u>	Description de la neige tombée partout. La narratrice observe avec émerveillement. Description de la réaction des passants, des animaux, des enfants.
<u>Point culminant</u>	La neige résistera-t-elle au temps doux ? (Question sous-entendue.)
<u>Dénouement</u>	Évocation de la fonte de la neige, du retour du gris de l'hiver urbain.
<u>Chute (fermée)</u>	La vie urbaine se poursuivra. Il faut profiter du beau spectacle tant qu'il durera.

Éléments du texte

<u>Titre</u>	Le titre évoque la ville, mais dans la nouvelle, on trouve peu de références à la vie urbaine. C'est comme si la neige avait tout transformé et que la nature avait pris le dessus sur la ville. La conclusion semble annoncer que cette victoire sera de courte durée.
<u>Style</u>	<p>L'auteure se sert de nombreuses phrases très courtes, souvent elliptiques : « Le sol est blanc, les toits. Il fait doux. Le ciel est bleu. » Elles servent à montrer le mouvement rapide des yeux émerveillés. La narratrice n'a pas le temps de s'arrêter à une chose, tellement c'est beau.</p> <p>Même si la narratrice décrit la neige, sa présence est très marquée par l'emploi du « je » : « J'ouvre les yeux, la lumière m'envahit. Je me lève, je mets mes lunettes, je regarde, émerveillée. Je suis heureuse. ... je continue d'observer... » Cela rend la description plus vivante, plus personnelle.</p>
<u>Vocabulaire</u>	Le champ sémantique de la neige : blanc, centimètres de neige, crème fouettée, tombe, garniture blanche, bonshommes de neige, <i>slush</i> ..
<u>Figures de style</u>	
Personnification	L'arbre est habillé de blanc. La neige se tient en équilibre.
Comparaison	La table [...] ressemble à un gâteau recouvert de crème fouettée.
Métaphore	... garniture blanche.
Répétition	L'auteure s'en sert pour montrer que la neige est partout : ... sur chaque branche, sur chaque fil, chaque poteau électrique, sur la vieille bicyclette...
<u>Structure</u>	<p>Le plus long paragraphe sert à décrire la beauté de la neige fraîchement tombée partout dans la ville, du moins de ce qu'on en voit à partir de la fenêtre de la narratrice. Puis, de brefs paragraphes viennent apporter de nouveaux points de vue : le temps qu'il fait, la réaction des êtres vivants, le retour de la grisaille.</p> <p>La conclusion est annoncée par cette simple phrase : Il fait doux.</p>

Thèmes

La neige	Elle semble venue de façon inattendue : la narratrice est surprise, heureuse et émerveillée. Ça ne semble pas habituel pour elle de voir de la neige ; normalement, les Canadiens et Canadiennes ne s'attardent pas beaucoup pour admirer une chute de neige.
La nature en pleine ville	L'auteure ne mentionne ni édifices, ni voitures, ni rien qui évoque vraiment la ville. C'est plutôt la nature qui occupe tout l'espace : branches, jardin, sol, arbre, spectacle de la nature... Même les fils et les poteaux électriques pourraient faire partie d'un paysage rural.
La joie, l'émerveillement	Ici, c'est la neige qui suscite ces émotions. Cette joie semble partagée par les chiens qui sautent de joie et les gens qui sourient. Plusieurs expressions servent à décrire la joie de la narratrice : ... je regarde, émerveillée... ; Je suis heureuse. Mais ah ! pendant que ça dure...

Prolongement

Écriture

Demander aux élèves de créer leur propre description d'une neige fraîchement tombée.

Composer une série de directives pour décrire comment faire un beau bonhomme de neige.

Se mettre dans la peau d'un chat ou d'un chien et décrire sa réaction face à la neige.

Communication orale

Discussion de gens attendant l'autobus dans la neige fraîchement tombée.

Créer un débat : pour ou contre la neige.

Raconter son plus beau ou son pire souvenir d'une première neige.

Fiche d'exploitation 6

« J'ai pas d'idées, j'ai rien à dire » d'Hélène Nicole Richard

Mise en situation

Parlons du rôle de la lecture, de l'écriture et de la télévision dans notre existence. Qu'est-ce que nous lisons ? Qu'est-ce que nous écrivons ? Qu'est-ce que nous regardons à la télévision ? Pour écrire, il faut avoir quelque chose à dire. Où trouver des idées ? Où trouver l'inspiration ?

Résumé

Un personnage anonyme veut écrire quelque chose, mais les idées lui manquent. Que faire ? Ce personnage aime la lecture. Or, il suit un cours d'art et on lui a demandé de rester quelques jours sans lire. Plus ou moins accidentellement, il lit dans *Voir* (hebdomadaire montréalais) une liste des spectacles. Il lit aussi son horoscope, un article et un menu de restaurant. Est-ce de la vraie lecture ? se demande-t-il. Puis il s'assoit à son bureau. Même s'il n'a rien à dire, il se prépare à écrire. Le soleil entre par la fenêtre et, tout à coup, le personnage écrit, inspiré par cette manifestation de la nature.

Schéma

Ce texte, qui est une réflexion introspective sur la lecture, l'écriture, la nature et la vie moderne, est divisé en deux parties. Dans la première partie, les difficultés semblent insurmontables, dans la deuxième, la nature guérit le personnage de ses tourments.

Situation initiale Le personnage se tourmente. Il ne peut pas écrire parce qu'il n'a pas d'idées. Il essaie de se distraire.

Évènement déclencheur Le soleil entre par la fenêtre du bureau. Un rayon de soleil se pose sur la main du personnage.

Péripéties Le personnage veut écrire.

La lecture est sa distraction favorite. Mais il est frappé d'une interdiction de lire.

Le personnage se pose des questions sur la lecture.

Le personnage se pose des questions sur la télévision.

Le personnage essaie d'écrire.

Un rayon de soleil se pose sur sa main

Il écrit.

Point culminant Le soleil touche le personnage.

Dénouement Le personnage conclut que la nature est une source d'inspiration importante et qu'elle est importante pour bien vivre.

Chute (fermée) Le personnage a compris ce qui le troublait.

Éléments du texte

Titre Le titre est comme un cri de cœur et donne le ton pour la nouvelle à venir. Nous entrons dans l'intimité psychologique d'un personnage.

Style Le style est rapide, les phrases sont courtes. Le personnage s'adresse directement au lecteur (style direct).

Figures de style

Hyperbole L'auteure exagère pour donner plus de force à son argument : Cette semaine, je vois, j'entends, je ressens la vie, le moment.

Anaphore (répétition ou redoublement) L'expression « j'ai pas d'idées » revient régulièrement dans le texte, tel un refrain.

Structure Le texte est divisé en deux parties. Dans la première partie, les difficultés semblent insurmontables, dans la deuxième, la nature guérit le personnage de ses tourments.

Thèmes

La lecture Le rôle de la lecture.

L'écriture Parfois, on se sent bloqué quand on veut écrire.

L'estime de soi Nous risquons tous de nous sous-estimer à un moment ou un autre.

La nature La nature est pour l'être humain un élément consolateur et nourricier. Nous l'ignorons trop souvent.

Prolongement

Écriture

Décrire un moment de lassitude ou de désespoir.

Parler d'un livre, d'un poème ou d'une nouvelle qui nous a fait du bien.

Le rôle de la télévision dans notre vie.

Les difficultés et les joies de l'écriture.

Communication orale

Débat sur nos divertissements.

Monologue d'une personne qui veut écrire, rencontre des obstacles et finalement réussit.

Monologue d'une personne qui ne fait que lire et oublie totalement ce qui l'entoure.

Fiche d'exploitation 7

« **Totalement rose** » de Karoline Georges

Mise en garde : Il s'agit d'un texte très dur qui exige un bon encadrement des élèves.

Mise en situation

Ce texte montre que la violence et l'alcoolisme (attention au stéréotype du père alcoolique) mettent en danger la paix d'une famille. L'auteure voit le multiculturalisme comme un élément très positif de la société. Elle décrit l'impuissance que peut provoquer un handicap. La fin de cette nouvelle semble évoquer le crime de l'inceste.

Résumé

Deux jeunes filles vivent dans un climat familial violent. Elles s'évadent de cette misère en rédigeant des histoires totalement roses.

Schéma

<u>Situation initiale</u>	Deux sœurs, Émilie et Amélie, attendent le retour de leur père. Émilie écrit à l'ordinateur.
<u>Évènement déclencheur</u>	L'arrivée du père.
<u>Péripéties</u>	Coups portés sur Amélie. Fuite d'Amélie. La violence à la télévision. La colère du père. Émilie se remet à l'écriture. Le père l'en empêche.
<u>Point culminant</u>	L'entrée du père dans la chambre d'Émilie.
<u>Dénouement</u>	Émilie essaie de se réfugier dans l'écriture.

Chute (ouverte) La violence continue et ira peut-être plus loin encore.

Éléments du texte

Titre « Rose » réfère au monde imaginaire dans lequel Emilia évolue grâce à l'écriture. Le mot « totalement » ajoute un élément d'ironie : tout n'est pas rose puisque la réalité ne l'est pas, mais le monde imaginaire l'est totalement, complètement. On y voit donc l'opposition totale entre les deux mondes.

Vocabulaire Dans la première partie, on trouve de nombreux mots mélioratifs pour décrire les personnages : top modèle, beau, magnifique, comme une déesse, tellement spéciales, parfaite, etc.

On y trouve aussi une quantité impressionnante de verbes d'action pour décrire la manifestation du bonheur des deux sœurs : se font la bise, sourient, pouffent de rire, se tortillent, sautille sur place en applaudissant, hurlent en se déhanchant, etc.

Dans la deuxième partie, le vocabulaire change du tout au tout ; c'est maintenant celui de la haine et de la violence : empeste l'alcool, regard haineux, frappe, coup de poing, éclate dans un bruit sec, gémit, averse de coups, sirène d'alarme, etc.

Structure Il s'agit d'une nouvelle en deux parties complètement opposées.

La première partie, en italique, est le monde imaginaire créé par l'écriture d'Emilia. Là, tout est beau. Les personnages sont nombreux, amicaux. On se connaît et surtout, on s'aime.

La deuxième, en caractères réguliers, est le monde réel dans lequel les deux filles vivent. Là tout est gris. Les personnages sont prisonniers d'un monde fermé ; ils ne sont que trois. Ils vivent dans la haine et la violence.

La première partie, totalement rose, est exagérée volontairement pour faire ressortir toute la laideur de la réalité présentée dans la deuxième partie. Les éléments de contraste sont nombreux. Dans la première partie les personnages sont nombreux et joyeux, animés d'une joie de vivre contagieuse ; dans la deuxième partie, les personnages ne sont plus que trois et peu enclins à s'exprimer. Dans la première partie, il y a beaucoup de dialogues ; les personnages parlent entre eux pour s'échanger des messages d'amitié ; dans la deuxième partie, il y a un personnage qui domine et qui se sert de ses poings pour s'exprimer.

L'atmosphère rose et éclatante de soleil de la première partie se transforme en gris-noir dans la deuxième partie.

L'absence de dénouement et la situation finale ajoutent au caractère tragique de la nouvelle. On pourrait affirmer que l'auteure n'a pas osé aller plus loin tant la fin est dure. Les élèves pourront découvrir que parfois le silence est plus terrible que la description des événements.

Thèmes

La violence
familiale

C'est un sujet difficile. Il peut cependant susciter des interventions animées de la part des élèves.

L'amitié

Entre les personnages imaginés et entre les deux sœurs.

Le multiculturalisme

Il faut noter toutes les consonances des noms des personnages imaginés. L'auteure y crée un monde multiculturel où les gens vivent en harmonie.

Les handicaps
physiques

Même si ce thème n'est pas exploité comme tel dans la nouvelle, on peut discuter de la situation d'Emilia : est-elle vraiment impuissante ?

Écriture

L'écriture peut-elle nous purger de la réalité ?

Prolongement

Écriture

Demander aux élèves de rédiger un texte semblable à la première partie en mentionnant tous les élèves de la classe.

Imaginer le dénouement et la situation finale.

Transformer la deuxième partie en y mettant un père à l'image de la première partie.

Communication
orale

Imaginer une rencontre, une fête où tous les personnages de la première partie se rencontreraient.

Exploiter les thèmes de la nouvelle dans une discussion de classe. On pourrait aussi inviter en classe des intervenants (psychologue ou sociologue) pour animer la discussion.